

une pareille mort, comme si les dieux ne repoussaient pas un tel vœu, comme si ta destinée était de mourir! Une place t'est due au ciel; brillante de l'éclat de la foudre, la cour majestueuse de Jupiter te recevra dans son sein avec joie. Ce que Drusus voulait, il l'a obtenu : il voulait que ses actes te plussent; il a trouvé dans tes hommages la digne récompense d'une si belle mort!

Les cohortes armées, ô Drusus, célèbrent, suivant l'usage, des jeux funèbres autour de ton bûcher; cavalerie, infanterie, tous rendent les derniers honneurs à leur chef. Pour la dernière fois, leurs cris réitérés t'appellent, et l'écho des collines d'alentour répond seul à leurs cris. Le dieu du Tibre lui-même s'émeut au fond de ses eaux jaunâtres, et lève à la surface son front qu'obscurcit la douleur. De sa large main, rassemblant sa chevelure entrelacée de branches de saule, de mousse et de roseaux, il découvre sa face azurée, et laisse échapper de ses yeux une telle abondance de larmes, que le lit du fleuve gonflé peut à peine les contenir; ses eaux, débordées, allaient infailliblement éteindre le feu du bûcher, et dérober aux flammes le corps encore intact de Drusus; lui-même retenait ses vagues, et ralentissait la marche de ses coursiers, afin de pouvoir, de la masse entière de ses eaux, submerger le bûcher; mais, du temple voisin, le dieu du champ de Mars s'élance, et, les yeux baignés de pleurs, s'écrie : « Sans doute la colère

sied aux fleuves; cependant, dieu du Tibre, apaise-toi; il n'est donné ni à toi ni à personne de vaincre le destin. Drusus est mort sous mes étendards, il est mort au milieu des lances et des épées, en combattant pour sa patrie; la raison de cette mort est dans cette mort même. Tout ce que j'ai pu faire pour lui, je l'ai fait : la victoire fut à lui. L'artisan de nos conquêtes n'est plus, mais son œuvre reste. Je pouvais jadis fléchir Clotho et ses deux sœurs, dont les doigts filent sans s'émouvoir la trame de nos jours. Je tentai d'arracher aux noirs marais du Styx les enfants d'Illia, Rémus et son frère, le fondateur de Rome. Tes vœux ne seront exaucés qu'en partie, me dit l'une des trois : un seul des enfants d'Illia obtiendra ce que tu demandes, il te devra l'immortalité, comme deux Césars la devront un jour à Vénus; voilà les seuls que Rome doive compter parmi les dieux (12). Ainsi l'ont décidé les Parques; cesse donc, dieu du Tibre, une lutte inutile, et ne cherche plus à éteindre les flammes de ce bûcher; respecte les insignes du dernier honneur qu'on rend à ce héros. Rentre dans ton lit, et laisse tes eaux reprendre leur cours. » Il obéit; ses ondes se déroulent en nappes spacieuses, et le fleuve rentre dans sa demeure, formée de roches escarpées.

Cependant la flamme n'ose encore toucher au front sacré de Drusus; elle erre lentement autour du lit funèbre; à la fin, elle embrasse le bûcher, elle s'alimente des matières qui le

Tu letum optasti, Dis aversantibus omen,  
Par tibi; si sinerent te tua fata mori.  
Sed tibi debetur cœlum : te, fulmine pollens,  
Accipiet cupidi regia magna Jovis.  
Quod petiit, tulit ille; tibi ut sua facta placerent :  
Magnaue laudatus præmia mortis habet.  
Armataque rogum celebrant de more cohortes,  
Et pedes exsequias reddit equesque duci.  
Te clamore vocant iterumque iterumque supremo;  
At vox adversis collibus icta redit.  
Ipse pater flavis Tiberinus inhorruit undis :  
Sustulit et mediò nubilus amne caput.  
Tum salice implexum, muscoque et arundine, erinem  
Ceruleo magna legit ab ore manu;  
Uberibusque oculis lacrimarum flumina misit :  
Vix capit adjectas alveus altus aquas;  
Jamque rogi flammam extingueret fluminis ictu,  
Corpus et intactum tollere, certus erat.  
Sustentabat aquas, cursusque inhibebat equorum,  
Ut posset toto proluere amne rogum.  
Sed Mavors templo icinus, et accola Campi,  
Tot dixit siccis verba nec ipse genis :

Quamquam amnes decet ira, tamen, Tiberine, quiescas:  
Non tibi, non ullis vincere fata datur.  
Iste meus periit; periit arma inter et enses,  
Et dux pro patria; funere causa latet.  
Quod potui tribuisse, dedi : victoria parta est.  
Auctor abit operis; sed tamen exstat opus.  
Quondam ego tentavi Clothoque, duasque sorores,  
Pollice quæ certo pensa severa trahunt,  
Ut Remus Iliades, et frater conditor urbis  
Effugerent aliqua stagna profunda via.  
De tribus una mihi; partem accipe, quæ datur, inquit,  
Muneris : ex istis, quod petis, alter erit.  
Hic tibi; mox Veneri Cæsar promissus uterque.  
Hos debet solos Martia Roma Deos.  
Sic cecinere Deæ; nec tu, Tiberine, repugna,  
Irrite; nec flammam amne morare tuo;  
Nec juvenis positi supremos destrue honores.  
Vade age, et admissis labere pronus aquis.  
Paret, et in longum spatiosas explicat undas;  
Structaque pendenti pumice tecta subit.  
Flamma diu cunctata caput contingere sanctum,  
Erravit posito lenta sub usque toro.

composent, et ses gerbes dévorantes viennent effleurer le ciel. Ainsi brillait sur les collines de l'Œta, la flamme qui consumait la dépouille du divin Hercule. Ici, hélas! elle n'épargne ni la beauté de sa noble victime, ni ses formes gracieuses, ni son visage plein de candeur, ni ses membres vigoureux; elle s'attache à ses mains victorieuses, à cette bouche éloquente, à ce cœur où germaient tant de grandes pensées; elle dévore en même temps les espérances de bien des Romains, et pénètre jusqu'aux entrailles d'une malheureuse mère. Mais la gloire du héros, cette gloire si chèrement acquise, vivra du moins; elle est impérissable : elle échappe aux ravages du feu. L'histoire lui ouvrira ses pages, les siècles futurs en liront les nobles récits, et la poésie et les arts la célébreront à leur tour. Ta statue, où l'on verra inscrits tes titres glorieux, sera placée sur la tribune aux harangues, et nous accusera, ô Drusus, d'avoir été la cause de ta mort.

Mais pour toi, Germanie, plus de grâce! peuple barbare, la mort bientôt nous vengera; je verrai tes rois farouches, et leurs cous mutilés par les stygmates du fer, et leurs mains meurtrières chargées de chaînes pesantes, leurs fronts enfin accessibles à la crainte, et leurs orgueilleux visages inondés des larmes du désespoir. Cette audace menaçante, cet orgueil qu'exalte la mort de Drusus, seront cachés dans l'ombre des prisons et réprimés par la main du bour-

reau; joyeux alors, je m'arrêterai; mes yeux se repaîtront lentement du spectacle de ces cadavres nus et jetés dans la fange des carrefours. Puisse bientôt l'aurore radieuse amener sur ses blonds coursiers le jour de ces grandes repré-sailles! Ajoutez à cela la présence des fils de Léda, dont la double constellation brille alternativement dans les cieux, et l'aspect de leur temple qui s'élève au milieu du forum.

Qu'il a mis peu d'années à fournir la carrière d'un prince! mais aussi qu'il est mort vieux de gloire et de services rendus à sa patrie! Et pourtant, ô malheur! Drusus ne jouira point de son ouvrage! Il ne lira point son nom gravé sur le fronton du temple! Souvent, les yeux en pleurs, Néron dira d'une voix étouffée : « Que me fait le temple des deux frères, à moi qui n'ai plus de frère? Tu voulais, ô Drusus, ne jamais rentrer dans Rome que vainqueur : nous devions te voir aujourd'hui sain et sauf, tu étais vainqueur. »

C'est un consul, c'est un général, un général victorieux que Rome vient de perdre. Le deuil a envahi Rome entière; les compagnons de Drusus, troupe dévouée, l'entourent plongés dans l'affliction et les cheveux en désordre; l'un d'eux, les bras tendus vers lui, s'écrie : « Pourquoi donc partir ainsi sans moi? Pourquoi partir sans qu'aucun de nous t'accompagne? Que dirai-je de toi, digne épouse de Drusus et belle-fille de Livie, aussi digne que Drusus d'avoir celle-ci pour mère? Fut-il jamais

Tandem ubi complexa est silvas, alimenta que sumsit,  
Æthera subjectis lambit et astra comis.  
Qualis in Herculæ colluxit collibus Œtæ,  
Quum sunt imposito membra cremata Deo.  
Uritur heu! decor ille viri, generosaque forma,  
Et faciles vultus; uritur ille vigor!  
Victricesque manus; facundaque principis ora,  
Pectoraque, ingenii magna capaxque domus!  
Spes quoque multorum flammis uruntur in isdem.  
Iste rogos miseræ viscera matris habet.  
Facta ducis vivent, operosaque gloria rerum :  
Hæc manet; hæc avidos effugit una rogos.  
Pars erit historiæ, totoque legetur in ævo;  
Seque opus ingenii carminibusque dabit.  
Stabis et in rostris tituli speciosus honore;  
Causaque dicemur nos tibi, Druse, necis.  
At tibi jus veniæ superest, Germania, nullum;  
Postmodo tu pœnas, barbara, morte dabis.  
Adspiciam regum lивentia colla catenis;  
Duraque per sævas vincula nexa manus;  
Et tandem trepidus vultus; inque illa ferocum  
Invitis lacrimas decidere ora genis.  
Spiritus ille minax, et Drusi morte superbus,

Carnifici in mæsto carcere dandus erit.  
Consistam, lætique oculis, lentusque videbo  
Strata per obscenas corpora nuda vias.  
Hunc Aurora diem, spectacula tanta ferentem,  
Quam primum croceis roscida portet equis.  
Adjice Ledaos, concordia sidera, fratres;  
Templaque romano conspicienda foro.  
Quam parvo numeros implevit principis ævo,  
In patriam meritis occubuitque senex!  
Nec sua conspiciet, miserum me! munera Drusus,  
Nec sua pro templi nomina fronte leget!  
Sæpe Nero, illacrimans, submissa voce loquetur :  
Cur adeo fratres, heu! sine fratre, Deos?  
Certus eras nunquam, nisi victor, Druse, reverti.  
Hæc te debuerant tempora : victor eras.  
Consule nos, duce nos, duce jam victore, caremus :  
Invenit en tota mæror in urbe locum.  
At comitum squalent immisissis ora capillis,  
Infelix, Druso sed pia turba suo.  
Quorum aliquis, tendens in te sua brachia, dixit :  
Cur sine me, cur sic in comitatus abis?  
Quid referam de te, dignissima conjuge Druso,  
Atque eadem Drusi digna parente nurus?

couple mieux assorti? Drusus, le plus brave de nos jeunes Romains; et toi, l'objet de la tendresse et de la sollicitude de ce héros, toi, princesse et fille de César, toi que Drusus ne jugea point inférieure à l'épouse du grand Jupiter. Dès qu'il lui fut permis de t'aimer, tu devins aussitôt son unique et dernier amour; c'est vers toi qu'après ses fatigues, il venait goûter les douceurs du repos; c'est ton absence qui arrachait à lui mourant ses dernières plaintes; c'est ton nom seul que sa langue glacée avait la force de prononcer. Infortunée! tu le reverras, mais non pas tel qu'il t'avait promis de revenir. A son départ, il était ton époux, il ne l'est plus à son retour. Il ne pourra te raconter la défaite des Sicambres, ni la fuite des Suèves devant son épée victorieuse; il ne te nommera ni ces fleuves, ni ces montagnes, ni cette foule de lieux aux désignations pompeuses, ni toutes les merveilles qu'il a vues dans un monde nouveau. On ne te rapportera plus de lui qu'un corps glacé et sans âme. La couche qu'il occupe sans toi, la voici: un bûcher! Où cours-tu, échevelée et furieuse? Où te précipites-tu? Pourquoi, dans ton délire, outrager ton visage? Telle était Andromaque, quand Hector, attaché au char ensanglanté d'Achille, épouvantait les coursiers du héros grec; telle était Evadne, alors que Capanée présentait sans pâlir son front aux éclats menaçants de la foudre. Pourquoi invoquer tristement la mort? Pourquoi

Par bene compositum; juvenum fortissimus alter,  
Altera tam forti mutua cura viro.  
Femina tu princeps; tu filia Caesaris: illi  
Nec minor es magni conjuge visa Jovis.  
Tu concessus amor, tu solus et ultimus illi,  
Tu requies fesso grata laboris eras.  
Te moriens, per verba novissima, questus abesse;  
Et mota in nomen frigida lingua tuum.  
Infelix recipis, non quem promiserat ipse;  
Nec qui missus erat, nec tuus ille redit;  
Nec tibi deletos poterit narrare Sicambros;  
Ensibus et Suevos terga dedisse suis.  
Fluminaque, et montes, et nomina magna locorum;  
Et si quid miri vidit in orbe novo.  
Frigidus ille tibi, corpusque refertur inane;  
Quemque premit sine te, sternitur ecce torus.  
Quo raperis, laniata comas, similisque furenti?  
Quo ruis? attonita quid petis ora manu?  
Hoc fuit Andromache, quum vir religatus ad axem  
Terruit admissos sanguinolentus equos.  
Hoc fuit Evadne, tunc quum ferienda coruscis  
Fulminibus Capanæus impavida ora dedit.  
Quid mortem tibi mœsta rogas; amplexaque natos;

tenir embrassés tes fils, seuls gages que t'ait laissés Drusus? Pourquoi cette image trompeuse de Drusus, qui vient chaque nuit troubler ton sommeil, et que tu crois presser sur ton sein? Pourquoi ces mains tendues vers lui, et cet espoir de le posséder, et ces recherches vaines dans cette couche, à la place qu'il a cessé d'y occuper.

Drusus, si cette croyance n'est point téméraire, Drusus sera reçu dans le séjour des justes, parmi ses illustres ancêtres. Égal en gloire aux aïeux de son père, aussi grand qu'aucun des aïeux de Livie, il paraîtra devant eux, vêtu de la robe brodée d'or, avec tous les attributs de la dignité impériale, le front ceint de lauriers et monté sur un char d'ivoire tiré par quatre coursiers. Ils accueilleront à l'envi le jeune guerrier portant les enseignes conquises sur les peuples de la Germanie, et précédé des faisceaux consulaires.

Ils se réjouiront du surnom acquis par sa victoire à sa famille, surnom qui rappelle par lui seul sa glorieuse origine. Ils croiront à peine qu'en si peu d'années, il ait fait tant de choses, et supposeront qu'une longue carrière pouvait seule suffire à tant d'exploits. Oui, ces exploits immortalisent Drusus, et cette pensée, ô la meilleure des mères, devrait atténuer ta douleur. Femme qui fus digne à la fois d'être épouse et mère de princes de l'âge d'or, vois ce qui convient à ton titre de mère de Drusus et

Pignora de Druso sola relicta tenes?  
Et modo per somnos agitaris imagine falsa,  
Teque tuo Drusum credis habere sinu?  
Et subito tentasque manu, sperasque receptum;  
Quæris et in vacui parte prioris tori?  
Ille pio, si non temere hæc creduntur, in arvo  
Inter honoratos excipietur avos;  
Magnaque maternis majoribus, æqua paternis  
Gloria, quadrijugis aureus ibit equis;  
Regalique habitu, curruque superbus eburno,  
Fronde triumphali tempora victus erit.  
Accipient juvenem germanica signa ferentem  
Consulis imperio conspicuumque deus;  
Gaudebuntque suæ merito cognomine gentis,  
Quod solum domito victor ab hoste tulit.  
Vix credent tantum rerum cepisse tot annos:  
Magna viri latum quærere facta locum.  
Hæc ipsum sublime ferent: hæc, optima mater,  
Debuert luctus attenuare tuos.  
Femina digna illis, quos aurea condidit ætas,  
Principibus natis, principe digna viro.  
Quid deceat Drusi matrem, matremque Neronis:  
Adspice: quo surgas, adspice, mane toro. 546

de Néron; que le matin, au sortir de ta couche, ta prévoyance se porte vers cet objet sérieux. Autres sont les obligations du vulgaire, autres celles des grands: il en est surtout d'immenses imposées à votre maison. La fortune, Livie, en t'élevant au faite des honneurs, a voulu que tu soutinsses la dignité de ton rang: accepte donc cet illustre fardeau. Tu captives notre attention, tu attires nos regards; nous observons tes actes, et nulle parole sortie de la bouche d'un prince ne peut rester cachée. Sois grande, surmonte ta douleur; oppose-lui du moins et autant que possible une constance imperturbable. Pouvons-nous te demander une preuve de tes vertus meilleure que l'accomplissement de tes devoirs de princesse romaine? Nul n'échappe à sa destinée: l'avare nautonier nous attend tous, et sa barque peut contenir à peine la foule des arrivants. C'est là que nous allons tous; c'est vers ce même but que nous marchons à grands pas, la mort nous soumet tous à ses lois inflexibles; elle menace le ciel, la terre et les mers, dont on prédit (13) déjà même la triple destruction.

Courage donc, et quand l'univers touche à sa ruine, ne porte tes regards que sur toi seule, que sur la perte que tu as faite. Sans doute Drusus était le plus grand de nos jeunes Romains; il était l'espoir de sa patrie, l'honneur de sa famille; mais il était mortel, et toi-même, lorsqu'il faisait la guerre, tu n'étais

pas tranquille sur son sort. La vie nous a été donnée pour en jouir; elle nous a été prêtée sans intérêt, mais aussi sans époque fixe de restitution. Partout la fortune dispose du temps à son gré: c'est elle qui enlève les jeunes, elle qui épargne les vieux; partout où elle se précipite, elle se précipite comme une folle; sa foudre tombe sur l'univers entier, et d'aveugles coursiers promènent triomphants cette aveugle déesse. Crains, Livie, d'irriter par tes plaintes cette farouche souveraine; crains d'éveiller le ressentiment de cette maîtresse toute puissante. Si, pour cette fois seulement, tu as éprouvé ses rigueurs, combien de fois aussi ne t'a-t-elle pas traitée en amie? Si tu es née dans un rang si élevé; si tu as donné le jour à deux héros; si tu es alliée au grand Jupiter; si César, après chaque nouvelle victoire remportée sur le monde, est toujours revenu vers toi; s'il a toujours été heureux dans ses entreprises; si tes espérances maternelles ont été remplies par les deux Nérons; si tant de fois ils ont vaincu les ennemis; s'ils ont eu pour témoins de leur valeur, et le Rhin et les vallées des Alpes, et l'Itargus (14) aux eaux rougies par le sang noir qui les infectait, et le Danube impétueux, et le Dace Apulien (15) relégué aux extrémités du monde et vers lequel le chemin le plus court est le Pont-Euxin, et l'Arménien mis en fuite, et le Dalmate enfin suppliant, et le Pannonien (16) traqué jusqu'aux sommets de

Non eadem vulgusque decent, et lumina rerum:  
Est quod præcipuum debeat ista domus.  
Impositit te alto Fortuna, locumque tueri  
Jussit honoratum, Livia: perfer onus.  
Ad te oculos, auresque trahis: tua facta notamus;  
Nec vox missa potest principis ore legi.  
Alta mane; supraque tuos exsurgo dolores;  
Infragilemque animum, quod potes, usque tene.  
An melius per te virtutum exempla petemus,  
Quam si Romanæ principis edis opus?  
Fata manent omnes: omnes exspectat avarus  
Portitor; et turbæ vix satis una ratis.  
Tendimus huc omnes: metam properamus ad unam.  
Omnia sub leges mors vocat atra suas.  
Ecce necem intentam cælo, terræque, fretoque,  
Casurumque triplex vaticinantur opus.  
I nunc, et, rebus tanta impendente ruina,  
In te solam oculos et tua damna refer.  
Maximus ille quidem juvenum, spes publica vixit;  
Et, qua natus erat, gloria summa domus.  
Sed mortalis erat: nec tu securâ fuisti,  
Fortia progenie bella gerente tua.

Vita data est utenda: data est sine fœnore nobis  
Mutua, nec certa persoldanda die.  
Fortuna arbitriis tempus dispensat ubique.  
Illa rapit juvenes: sustinet illa senes.  
Quaque ruit, furibunda ruit; totumque per orbem  
Fulminat, et cæcis cæca triumphat equis.  
Regna Deæ immittis parce irritare querendo:  
Sollicitare animos parce potentis heræ.  
Quæ tamen hoc uno tristis tibi tempore venit,  
Sæpe eadem rebus favit amica tuis.  
Nata quod en alte es, quod fœtibus aucta duobus;  
Quodque etiam magno consociata Jovi;  
Quod semper domito rediit tibi Cæsar ab orbe,  
Gessit et invicta prospera bella manu;  
Quod spes impleverunt maternaque vota Neronis;  
Quod pulsus toties hostis utroque duce.  
Rhenus, et Alpina valles, et sanguine nigro  
Decolor infecta testis Itargus aqua;  
Danubiusque rapax, et Dacius orbe remoto  
Apulus; huic hosti perbreve Pontus iter;  
Armeniusque fugax; et tandem Dalmata supplex,  
Summaque dispersi per juga Pannonii; 590

ses montagnes, et la Germanie tout entière, jusqu'alors inconnue des Romains; que de bienfaits de la fortune pour une seule de ses rigueurs! Bien plus, c'est loin de toi qu'est mort Drusus: et tes yeux n'eussent pu soutenir l'aspect de ses yeux à demi éteints. La douleur agit avec moins de violence sur ton âme abattue et forcée de n'en recevoir les impressions que par le sens de l'ouïe. Dans les circonstances dangereuses, la crainte du mal nous le fait éprouver d'avance; et ce sentiment te dominait au récit des dangers que courait Drusus. La douleur ne t'a point tout à coup envahie; elle t'a pénétrée par les voies insensibles que la crainte lui avait ménagées.

Jupiter te prédisait cet affreux malheur, quand sa foudre frappait, au milieu d'un bruit sinistre, trois temples à la fois: celui de Junon, de la belliqueuse Minerve, et le sacré palais du grand César; on dit même qu'alors des astres disparurent du firmament, et que l'étoile du matin abandonna son poste. Elle ne fut en effet aperçue d'aucune partie du monde, et le jour vint sans être précédé de son avant-courrière. Cette disparition de l'astre menaçait la terre d'une catastrophe, et présageait qu'un prince, noble lumière de l'empire, allait s'évanouir dans les eaux du Styx.

Mais toi, Néron, dernière consolation d'une mère affligée, puisses-tu, sous ses yeux, parvenir à l'âge le plus avancé! Puisses-tu, à tes

longues années, rattacher la chaîne interrompue de celles de ton frère; puissent ta mère et toi vieillir ensemble!

Mes vœux seront exaucés. Le destin, pour faire oublier le passé, ne te réserve plus, ô Livie, après la mort de Drusus, que des sujets de joie; et cependant tu n'hésites pas à céder à ton immense douleur, et, fatalement découragée, à vouloir abrégier ta vie en refusant de l'alimenter. Déjà même il te restait à peine quelques heures à vivre, quand César t'offrit des secours que tu repoussas; il supplia, ordonna même, et alors seulement un peu d'eau rafraîchit ton palais desséché. Voici Néron qui déploie la même sollicitude pour sauver les jours de sa mère; lui aussi te supplie tendrement de vivre, lui aussi te l'ordonne. Rome entière a appris le noble dévouement de ton époux et de ton fils: c'est ton époux, ô Livie, c'est ton fils qui t'ont rendue à nous! Ainsi, plus de larmes; elles ne sauraient rappeler à la vie celui qu'une fois le nautonnier a reçu dans sa barque chargée d'ombres.

Que de pleurs ont versés sur Hector ses frères, ses sœurs, son père, son épouse, son fils Astyanax et sa vieille mère! cependant son corps, racheté, n'obtint que les honneurs du bûcher, et son ombre ne repassa jamais le Styx. Rappelle-toi aussi Thétis et Achille et son terrible fils, dont les os ne pèsent plus sur la terre d'Ilion que du poids de leur cendre. A la mort du héros, Panope, sœur

Et modo germanus Romanis cognitus orbis;

Adspice quot meritis culpa sit una minor.

Adde quod est absens functus; nec cernere nati

Semineces oculos sustinere tui.

Quique dolor menti lenissimus influit ægræ,

Accipere es luctus aure coacta tuos.

Prævertitque metus per longa pericula luctum;

Tu quibus auditis anxia mentis eras.

Non ex præcipiti dolor in tua pectora venit,

Sed per mollitos ante timore gradus.

Jupiter ante dedit fati mala signa cruenti,

Flammifera petiit quum tria templa manu;

Junonisque gravi nocte, impavidæque Minervæ,

Sanctaque et immensi Cæsaris ieta domus.

Sidera quin etiam cælo fugisse feruntur;

Lucifer et solitas destituisse vias.

Lucifer in toto nulli comparuit orbe,

Et venit stella non præeunte dies.

Sideris hoc obitus terris instare monebat;

Et mergi Stygia nobile lumen aqua.

At tu, qui superes mæstæ solatia matri,

Comprecor, illi ipsi conspiciare senex.

Perque annos diuturnus eas fratrisque tuosque;

Et vivat nato cum sene mater anus.

Eventura precor: Deus excusare priora

Dum volet, a Druso cetera læta dabit.

Tu tamen ausa potes tanto indulgere dolori,

Longius ut nolis, heu male fortis ali.

Vix etiam fueras paucas vitalis in horas,

Obtulit invitæ quum tibi Cæsar opem:

Admovitque preces, et jus immiscuit illis;

Aridaque adfusa guttura tinxit aqua;

Nec minor est nato servandæ cura parentis:

Hic adhibet blandas, nec sine jure preces.

Conjugis et nati meritum pervenit ad omnes:

Conjugis et nati, Livia, sospes ope es.

Supprime jam lacrimas, non est revocabilis istis,

Quem semel umbrifera navita lintre tulit.

Hectora tot fratres, tot dessevère sorores;

Et pater, et conjux, Astyanaxque puer,

Et longæva parens: tamen ille redemptus ad ignes,

Nullaque per Stygias umbra renavit aquas.

Contigit hoc etiam Thetidi: populator Achilles

Iliaca ambustus ossibus arva premit:

Illi cæruleum Panope matertera crinem

Solvit, et immensas fletibus auxit aquas;

de Thétis, arracha sa chevelure azurée, et grossit de ses larmes les eaux de la mer; cent déesses, ses compagnes, la vieille épouse du grand Océan, l'Océan lui-même, et surtout Thétis, pleurèrent Achille; mais ni Thétis ni les autres ne purent rien changer aux droits rigoureux de l'avare Pluton.

Mais pourquoi remonter si haut dans l'histoire? Octavie a pleuré Marcellus (17); César à son tour les a pleurés publiquement l'un et l'autre. Mais la mort est aussi inflexible qu'inévitable; le fil de nos jours une fois tranché, nul ne pourrait en renouer la trame.

Si, des bords sombres de l'Averne, Drusus pouvait se faire entendre, il te dirait d'une voix résolue: « Pourquoi comptes-tu mes années? J'ai mûri avant l'âge; on est vieux par ses actions; ce sont les miennes que tu dois compter. C'est par elles, et non par de stériles années, que j'ai dû compléter ma vie. Que mes ennemis seuls aient le privilège d'une longue vieillesse! Voilà ce que j'ai appris de mes ancêtres, de ces deux Nérons (18) qui ont anéanti la puissance de Carthage; voilà ce que j'ai appris de la famille du grand César, à laquelle j'appartiens par toi. Telle, ô ma mère, telle dut être ma destinée. Les honneurs n'ont pas non plus manqué à mes services; bien que mes

services brillent par eux-mêmes de leur plus plus vif éclat: vois combien de titres glorieux sont attachés à mon nom: Drusus consul, surnommé Germanicus, vainqueur d'un monde inconnu, où il est mort pour sa patrie.

Mon front victorieux est ceint du laurier d'Apollon (14); j'ai vu moi-même avec fierté les pompes de mes funérailles; j'ai vu le concours de ces guerriers, mes anciens compagnons d'armes; les offrandes des rois, et chaque ville, représentée par ses titres divers; j'ai vu, fidèle à son amitié pour moi, cette jeunesse naguère si brave aux combats, porter mon cercueil; j'ai entendu mon éloge sortir de la bouche sacrée de César, et j'ai arraché des larmes à ce dieu. Qui donc maintenant me trouverait à plaindre? Ainsi, ô ma mère! cesse de pleurer; je te le demande, moi qui suis la cause de tes larmes. Voilà ce que pense Drusus, si toutefois une ombre peut penser encore. Et toi, Livie, n'attends pas d'un si grand homme un moins noble langage. Il te reste (et puisse-t-il te rester longtemps!) un fils qui, près de toi, tient la place de plusieurs fils; puisse ce premier fruit de tes entrailles vivre pour toi sain et sauf! Il te reste un époux, protecteur de cet empire: tant qu'il sera sur la terre, il ne convient pas, ô Livie, que ta famille demeure plongée dans le deuil.

Consortesque Deæ centum, longævaque magni

Oceani conjux, Oceanusque pater;

Et Thetis ante omnes: sed nec Thetis ipsa, neque omnes

Mutarunt avidi tristia jura Dei.

Prisca quid huc repeto? Marcellum Octavia flevit,

Et flevit populo Cæsar utrumque palam;

Sed rigidum jus est, et inevitabile mortis:

Stant rata; non ulla filaренда manu.

Ipsæ tibi emissus nebulosi litore Averni,

Si liceat, forti verba tot ore sonet:

Quid numeras annos? vixi maturior annis.

Acta senem faciunt: hæc numeranda tibi;

His ævum fuit implendum, non segnibus annis.

Hostibus eveniat longa senecta meis.

Hoc atavi monuere mei, proavique Nerones:

Fregerunt ambo Punica bella duces;

Hoc domus ista docet, per te mea, Cæsaris alti.

Exitus hic, mater, debuit esse meus:

Nec meritis, quamquam illa juvant magis, absuit illis,

Mater, honos: titulis nomina plena vides.

Consul, et ignoti victor Germanicus orbis,

Cui fuit heu! mortis publica causa, legor.

Gingor Apollinea victricia tempora lauro,

Et sensi exsequias funeris ipse mei.

Decursusque virum notos mihi, donaque regum;

Cunctaque per titulos oppida lecta suos;

Et quo me officio portaverit illa juvenus,

Quæ fuit ante meum tam generosa torum:

Denique laudari sacro Cæsaris ore.

Emerui, lacrymas eliciuque Deo.

Et cuiquam miserandus ero? jam comprime fletus:

Hoc ego, qui flendi sum tibi causa, rogo.

Hæc sentit Drusus, si quid modo sentit in umbra:

Nec tu de tanto crede minora viro.

Est tibi, sitque precor, multorum filius instar;

Parsque tui partus sit tibi salva prior.

Est conjux, tutela hominum; quo sospite, vestram,

Livia, funestam dedecet esse domum. 474